



Les Fournils, le 28 mars 2020

Bien chers fidèles,

Les trois résurrections :

Avant d'entrer dans le temps de la Passion et de revivre les souffrances et la mort de Jésus-Christ, la sainte Eglise rapporte dans la 4^{ème} semaine de carême le récit de deux résurrections. Jésus-Christ même livré à la mort, demeure le maître de la vie. Il donne « sa vie pour la reprendre » ; et « personne ne la lui enlève ; mais il la donne de lui-même » ; il a « pouvoir de la donner et pouvoir de la reprendre » (Jean X, 17-18) : « Je suis la résurrection et la vie », dit-il à sainte Marthe, avant de ressusciter son ami Lazare.

L'Eglise a toujours vu à travers ces résurrections, faits historiques et indéniables, le type d'une résurrection autrement plus admirable, celle du pécheur, le pécheur que nous sommes ou que nous avons été et tous les pécheurs pour lesquels Notre Dame de Fatima nous presse de prier et de nous sacrifier. Les évangiles rapportent ainsi trois résurrections :

1. Celle de la fille du prince de la Synagogue, la fille de Jaïre (Marc V, 22) dont il est question au XXIII^{ème} dimanche après la Pentecôte (Matthieu IX, 23-26).
2. Celle du fils unique de la veuve de Naïm, dont nous parle l'évangile du jeudi de la 4^{ème} semaine de carême.
3. Enfin, la plus célèbre, celle de Lazare qui fait l'objet de l'évangile du vendredi de la 4^{ème} semaine de carême et que l'Eglise nous rappelle à chaque messe d'obsèques.

Ces résurrections peuvent s'entendre de différentes sortes de pécheurs. Certes, tous les pécheurs coupables d'un ou plusieurs péchés mortels ont perdu la vie de la grâce. Mais tous les pécheurs ne sont pas pour autant rendus au même état de corruption. Voilà ce que ces trois récits veulent donc nous dire :

1. La fille du chef de la Synagogue vient de mourir : « Seigneur, ma fille est morte à l'instant. » Elle vient d'expirer, elle n'est pas encore ensevelie. Elle représente celui qui vient de tomber dans le péché mortel et qui s'en relève immédiatement, au moins par la contrition parfaite, laquelle inclut, rappelons-le, la volonté de se confesser dès que possible. Autrement-dit, il

s'agit de celui qui vient de succomber ; mais qui réagit immédiatement au péché, le désavouant, le regrettant, s'en corrigeant, faisant déjà pénitence. Si nous n'avons pas eu le malheur de tomber ainsi dans le péché mortel et que nous vivons toujours de la vie de la grâce, soyons comme le père de cette fille. Approchons-nous et prosternons-nous devant Jésus-Christ, le suppliant de faire miséricorde à tous les pécheurs repentants. Le mystère de la communion des saints veut que le pécheur renaisse à la vie surnaturelle grâce notamment aux prières, aux sacrifices, aux pénitences des membres vivants de l'Eglise.

2. Quant au fils unique de la veuve, il est déjà sur le chemin de la sépulture. Il est décédé depuis quelques temps. En cela, il représente le pauvre pécheur qui non seulement est tombé dans le péché mortel mais y vit, s'y installe. Il en a contracté l'habitude et peut-être même l'insensibilité. Il ne fait aucun effort pour se relever et sa volonté a perdu son énergie. Il peut aussi s'enfermer dans le silence de la mort, ce silence que le démon muet



lui impose. Le voilà alors enchaîné davantage. Il refuse ou diffère la confession soit parce que la honte le paralyse ; soit parce qu'il est trop attaché au vice. Sans la rencontre du Sauveur, le fils de la veuve de Naïm allait être enseveli, se retrouver parmi ceux qui sont morts à jamais. Cette rencontre se fait grâce au cortège funèbre : à ceux qui le portaient, à la foule qui le suivait et surtout à la mère qui le pleurait et dont Jésus a eu pitié.

Cette page de l'évangile nous apprend à ne pas désespérer même du pécheur endurci. Faisons intervenir Jésus-Christ auprès de ces pauvres pécheurs par le ministère de ses prêtres, qui par leurs mains consacrées permettent à notre divin Sauveur de continuer à étendre la sienne sur tous ces morts. Rangeons-nous donc dans ce cortège funèbre, portant ces morts par nos prières, nos sacrifices, nos pénitences, dans des sentiments de réelle pitié et tristesse à la vue de tant d'âmes qui se damneraient sans le secours de notre unique Sauveur et de son Eglise.

Et si notre âme se reconnaît dans ce fils unique de la veuve, qu'elle n'oublie pas l'Eglise, sa mère explorée qui l'a enfantée dans les eaux du baptême. Qu'elle entende ses appels réitérés et pressants à la pénitence ; qu'elle se laisse toucher par sa maternelle sollicitude : « Ah ! Si tu connaissais vraiment le don de Dieu, lui dit-elle ; tout l'amour qu'il te porte, toute l'étendue de sa Rédemption. Comme l'enfant prodigue, elle se dirait : *Je veux partir, retourner vers mon Père...* »

3. Lazare déjà enseveli et en proie à la corruption – c'était le quatrième jour – est l'image du pécheur non seulement endurci mais obstiné dans le mal. Ne vivant plus comme il pense, il a fini par penser comme il vit. Non seulement il ne sent plus le mal mais il ne le voit plus comme tel. Il se trouve les raisons non pas seulement pour l'excuser mais pire encore pour le justifier. A ses yeux, le péché n'est pas qu'une simple fatalité ; il est quasiment un droit. C'est le pécheur qui cesse d'évaluer le péché à la lumière même de Dieu mais plutôt selon ses propres vues. Ce pécheur est particulièrement lié par son orgueil. Comme pour Lazare, « ses pieds et ses mains sont liés et son visage enveloppé d'un suaire ». Dieu peut permettre cette terrible déchéance et différer de relever ce pécheur pour que la confusion dont il sera

couvert à l'heure de sa conversion, l'établit dans la véritable humilité, le principal garant de sa persévérance.



Cet état, pire que chez les autres, ne doit pas pour autant nous désespérer de son salut. Il revivra si Jésus-Christ daigne exercer sur lui son divin pouvoir. Ce pouvoir, il l'exercera si, comme sainte Marthe ou sainte Marie-Madeleine, nous allons auprès de lui avec toute l'ardeur et la ferveur qui les animaient, avec toute l'espérance que Dieu nous demande à l'heure où tout semble perdu... dans les termes même de l'amour, ce langage qui a le secret de toucher le divin Cœur de Jésus : « Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade... Autrement-dit, Seigneur, voilà ce pécheur que vous aimez et qui est mort... » « Mais comment Lazare, se demande saint Augustin, pouvait-il être une image du pécheur, et être aimé ainsi par le Seigneur ? Écoutons alors Jésus-Christ, disant : *Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* – Matthieu IX, 13. Si Dieu n'aimait pas les pécheurs, il ne serait pas descendu du ciel sur la terre » ; et encore moins pour mourir sur la croix, et supplier son Père de les pardonner, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Que les prochaines fêtes de Pâques se vivent comme une véritable résurrection pour nos âmes et celles du plus grand nombre de pécheurs possible. Jésus-Christ a opéré les résurrections suite à l'intervention de ceux qui l'approchaient. Pour toucher les pécheurs, il veut aussi faire appel à chacun de nous. Qu'à travers nos efforts de carême nous pensions à lui présenter les pécheurs, à les confier à son Cœur infiniment miséricordieux. Comme sainte Marthe et sainte Marie-Madeleine, répétons-lui : « Domine, veni et vide ; Seigneur venez et voyez » ces pauvres pécheurs que vous aimez, parce que vous êtes morts pour eux !

Dans notre monde contemporain jonché de cadavres spirituels, à cause du péché de plus en plus pandémique dans ce monde plus que jamais dépravé et pervers, n'oublions pas la présence de notre divin Sauveur, le Maître de la vie. Il est toujours là, dans nos tabernacles, sur nos autels et dans nos cœurs. Lui seul peut porter un coup d'arrêt à la contagion du péché, qui s'accélère de plus en plus à la faveur de nos Etats sans Dieu et des hommes d'Eglise démissionnaires. Alors ne manquons pas de lui présenter les âmes de tous ces pauvres pécheurs, en particulier des plus endurcis et des plus exposés à une mort imminente. Voilà qui devrait nous encourager à redoubler de ferveur et de générosité pour cette dernière quinzaine qui nous sépare de la fête de Pâques. Ah, si les pauvres pécheurs dont nous sommes, pouvaient profiter du fléau, qui frappe quasiment toute l'humanité, pour revenir à Dieu de tout leur cœur ! Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs ! Notre-Dame de la sainte Espérance, convertissez-nous !

Abbé Laurent Ramé